

"Quelle place pour la technologie dans la culture ?"

Enfin un vrai débat pour l'avenir de la discipline



Les nouveaux programmes :

Sans parler de leurs mises en place catastrophiques dans les établissements, sans formation des enseignants, sans équipements matériels et pédagogiques, les nouveaux programmes de technologie en collège, imposés par le Ministère au mépris de leurs rejets par le Conseil Supérieur de l'Éducation, abandonnent en grande partie l'idée du projet technique au profit de la démarche d'investigation : il ne s'agit plus de produire un objet pour répondre à un besoin, mais d'en simplement comprendre le fonctionnement.

La démarche d'investigation, empruntée aux enseignements scientifiques, participe à réduire l'élève à un simple opérateur, maîtrisant, au mieux, quelques outils sans aucun recul ni esprit critique. Les nouveaux programmes ne sont pas une évolution mais la confirmation de la création d'une discipline totalement nouvelle dont les objectifs de l'enseignement, réduits à la simple compréhension et maîtrise du fonctionnement des produits, est une des aberrations. Plus grave, ces programmes ne seront pas de nature à modifier la désaffection que connaissent actuellement les sections scientifiques et technologiques dans les vœux d'orientation des collégiens. Réécriture après réécriture, ils accentuent les inégalités sociales en confortant le virtuel, sans doute moins coûteux, au détriment de la confrontation au réel qui faisait le socle de notre discipline.

L'amalgame actuel entre "sciences" et "technologie" aboutit à une confusion sur les concepts, les objectifs et les démarches se réduisant à un discours sur la technique d'où l'évaluation par la production sera rapidement exclue.

La Technologie permettait pourtant à l'élève de donner du sens à ses apprentissages souvent nouveaux, en construisant une approche fonctionnelle de l'objet à partir de la notion de besoin et en se fondant sur la démarche de projet technique. Cette démarche présentait une vision globale des processus, des savoirs et des savoirs-faire, en imposant des parcours cohérents et obligés de compréhension, d'études, de réalisation, de distribution et d'utilisation d'objets techniques.

Comment la technologie en est-elle arrivée là ?

Parce que nos décideurs n'ont jamais pris la peine de la définir réellement en savoirs organisés et historiquement construits et parce qu'elle manque depuis vingt ans de l'appui d'une véritable recherche universitaire et d'un corps d'inspection spécifique pour en affirmer les fondements, cette discipline reste dans l'attente d'une reconnaissance institutionnelle.

Supposer que le développement de l'apprentissage des sciences et des techniques de l'école à l'université, pourrait s'exonérer d'une réflexion sur leur place respective dans la société serait une grave erreur. Dans les vœux d'orientation en fin de troisième, on ne réduira pas, la désaffection des collégiens pour les enseignements scientifiques en éludant la question de l'origine de l'image dévalorisée qu'ont les sciences. Et ce n'est certainement pas en dégradant les contenus de la discipline, en la diluant, elle même, dans les enseignements scientifiques que le problème pourrait être résolu. Les nouveaux programmes masquent mal la volonté politique de récupérer des moyens lorsque cette discipline aura montré son incapacité à favoriser le goût pour les sciences, car il ne peut en être autrement dans les conditions pratiques qui nous sont imposées. Le manque cruel d'anticipation et de pilotage de la mise en œuvre des nouveaux programmes entraîne inéluctablement leurs rejets par les collègues. Nous avons le sentiment que la disparition de la technologie est délibérément programmée, au vu des propos tenus plusieurs fois par la DGESCO tout au long du processus de consultation des collègues :

" C'est une dernière tentative de réécriture, si ces programmes ne sont pas acceptés par la profession, c'est la discipline qui disparaîtra..."

LA TECHNOLOGIE :

UNE DIMENSION ESSENTIELLE DE LA CULTURE SCOLAIRE

Les techniques ne se réduisent pas à des applications des sciences, elles ont leur propre rationalité. Les finalités de l'enseignement de la technologie, telles qu'exprimées dans les programmes, sont réductrices et tendent à limiter la technologie à un rôle de simple vecteur entre sciences et techniques. Le préambule des programmes pour le collège, qui précise la contribution de la technologie au socle commun, est dramatiquement explicite. Avec une formulation qui utilise le futur, il indique que l'activité des élèves se limite à la préparation de ce qu'ils étudieront ailleurs, un peu plus tard :

" Les activités menées en technologie permettent de mettre en évidence :

- *des phénomènes que les sciences physiques et chimiques cerneront, isoleront et modéliseront ;*
- *des exemples concrets de manipulation de figures géométriques, de grandeurs et de mesures qui pourront être exploités en mathématiques ;*
- *l'impact des produits sur l'environnement et le cycle des espèces qui sera étudié plus particulièrement en sciences de la vie et de la Terre. "*

Nous n'acceptons pas que la technologie disparaisse ou prenne la forme d'un ensemble de "leçons de choses" dont le seul lien à la culture technique serait le domaine auquel appartiennent les objets techniques choisis par l'enseignant.

Pour le SNES et l'AEAT, la technologie reste une dimension essentielle de la culture, indispensable à l'éducation de tout citoyen, et doit développer des capacités permettant de répondre aux enjeux de la *formation tout au long de la vie*. Le système éducatif doit nous donner les moyens, dans un simple souci de justice et d'efficacité, de valoriser les acquis des élèves engagés dans les enseignements technologiques.

Pour en débattre et proposer une construction alternative aux programmes de technologie collège, nous vous invitons à participer nombreux au colloque organisé par le SNES et l'AEAT.

Alain BRAYER, responsable du groupe technologie du SNES
Christian HOUDRE, président de l'AEAT